

Loeve&Collect

Loeve&Co-lllect

Quatrième semaine, quatrième thème. Et toujours, chaque jour à 10 heures, du lundi au vendredi, une œuvre à collectionner à prix privilégié, disponible uniquement pendant 24 heures. Inscription pour recevoir les informations par mail sur notre site www.loeveandco.com, sur Instagram [@loeveandco](https://www.instagram.com/loeveandco) ou sur Twitter [@co_loeve](https://twitter.com/co_loeve).

Semaine 4: Dessins, des songes

Parmi les mouvements d'avant-garde, le surréalisme est sans doute celui dont la relation au dessin est la plus riche. Littéraire à l'origine, le glissement progressif de l'écriture vers la ligne était sans doute le plus naturel...D'ailleurs, plusieurs inventions ou jeux littéraires surréalistes ont littéralement été transposés en dessins, et ont constitué des inventions majeures dans le champ visuel, à l'image de l'écriture automatique ou du cadavre exquis, qui sont à l'origine d'une bonne part de la «peinture surréaliste». Au-delà, la recherche de la spontanéité, d'une forme d'innocence même, poussera les surréalistes, au premier rang desquels André Breton, bien sûr, à s'intéresser en profondeur aux productions des aliénés comme aux dessins d'enfants. Le dessin, sans doute, est parfois moins élaboré, moins compassé, moins figé que la peinture; il peut laisser l'esprit jaillir, convulsif. Il n'est pas étonnant, ainsi, que les surréalistes aient pu voir dans les encres d'un Victor Hugo, largement ignorées alors, un véritable «plagiat par anticipation».

Chez certains artistes, au contraire, c'est une forme poussée de «réalisme» qui permet au dessin d'exprimer son potentiel «surréaliste». Chez Dali, chez Bellmer, chez Tanguy aussi, d'une certaine manière, la précision du rendu des formes et des espaces donne littéralement vie à des scènes oniriques. Car le rêve, naturellement, est la grande affaire des surréalistes. Dans le Manifeste de 1924, André Breton l'affirme: *«Le surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée.»*

Certains artistes surréalistes sont avant tout peintres. Chez Chirico, Magritte ou Toyen, le dessin est souvent préparatoire, il sert à fixer le jaillissement ou la concrétisation d'une idée, destinée le cas échéant à être transposée sur le tableau. D'autres, au contraire, s'affirment essentiellement comme dessinateurs. Bellmer, par exemple, semble trouver dans l'effritement infiniment lent de la mine acérée sur le papier une forme d'équivalent aux songes cruels qui l'habitent; chez lui, le dessin est clinique, le crayon acéré tient lieu de scalpel. Venu du groupe du Grand Jeu, Maurice Henry est un dessinateur né. Après son engagement surréaliste, entre 1933 et 1939, il épouse une carrière de gagman et de scénariste pour le cinéma, mais il sera surtout célèbre pour ses dessins d'humour (noirs, bien entendu). Quant à Marcel Jean, sa solide formation en arts décoratifs lui a permis d'explorer tous les territoires des arts graphiques avec un bonheur égal, des décalcomanies aux rébus, des cartons découpés aux projets de costumes, des médailles à toutes formes de jeux graphiques.

Le dessin aura été pour les surréalistes le point de fusion, de rassemblement de leurs intuitions en apparence inconciliables, permettant à André Breton de réaliser pleinement l'ambition surréaliste, affirmée en 1924: *«Je crois à la résolution future de ces deux états, en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue, de surréalité, si l'on peut ainsi dire. C'est à sa conquête que je vais, certain de n'y pas parvenir mais trop insoucieux de ma mort pour ne pas supputer un peu les joies d'une telle possession».*

Maurice Henry (1907-1984)



Maurice Henry (1907-1984)

Fête de bienfaisance, 1933

Encre sur papier

23,5 x 32 cm

Signée et datée en bas à droite

Provenance:

- Collection Guy Lévis Mano, Paris

- Collection particulière, Paris

N°Inv. M0616

Prix déconfiné: ~~6.000 euros~~

Prix confiné: 3.600 euros

Loeve&Collect

Maurice Henry (1900-1993)

Publié en 1998 chez Somogy, un des ouvrages de référence sur Maurice Henry, signé de Nelly Feuerhahn, est simplement titré: «La révolte, le rêve et le rire». Comment mieux résumer l'œuvre pourtant insaisissable de Maurice Henry, passé de la «métaphysique expérimentale» du Grand Jeu, qu'il fonde avec René Daumal, Roger Gilbert-Lecomte et Roger Vailland à la fin des années 1920, à l'explosion de rire burlesque des Pieds Nickelés ou de Bibi Fricotin, dont il scénarisa les films dans les années 1940 et 1950 ?

Entre temps, ce maître incontesté de l'humour noir aura été un pilier du groupe constitué autour d'André Breton, participant aux légendaires *Exposition surréaliste* de 1933 à la Galerie Pierre Colle, *Exposition surréaliste d'objets* de 1936 chez Charles Ratton, ou encore à l'*Exposition Internationale du surréalisme* de 1947 chez Maeght. Devenu un célèbre et prolifique auteur de gags et de strips comiques, il conservera toujours l'admiration d'André Breton, qui disait à propos de ses dessins de presse, dans *Combat*, notamment: «L'idée-image surréaliste, dans toute sa fraîcheur originelle, pour moi continue à se découvrir en Maurice Henry chaque fois qu'un matin encore mal éveillé m'apporte la primeur d'un de ses dessins dans le journal».

«Mal réveillé»... Dans cet état entre sommeil et veille que Maurice Henry dessine si souvent, avec une prédilection pour les funambules... Oui, assurément, le rêve est la grande affaire de Maurice Henry. Parmi ses rares dessins authentiquement surréalistes des années 1930, la plupart évoquent, à l'image de celui-ci, la femme et le songe, et prennent place dans des univers fantastiques et théâtraux, comme *Les Baisers* (1931) ou cette *Femme nue jouant du piano la nuit dans une forêt* (1933), tous deux conservés par le Musée National d'art moderne.

«Ouvrier et poète», selon les mots de son ami Paul Éluard, Guy Lévis Mano conserva longtemps ce dessin dans sa collection. Éditeur mythique, des surréalistes, de Georges Bataille, de René Char, G.L.M. collabora à plusieurs reprises avec Maurice Henry, et publia notamment, en 1938, *Trajectoire du rêve*, d'André Breton, illustré par une liste d'artistes qui laisse songeur: Chirico, Tanguy, Max Ernst, Magritte et... Maurice Henry.

«*Tu passes*

Tu passes derrière la vitre traînant sans effort l'invisible tapis de diamants

fine sur tes aiguilles tu avances et la rue tanguet et bascule et disparaît

dans le fracas des volets de fer

dans le parfum de l'enfance à la recherche des étoiles perdues

dans le flux des visages rendus à la nuit

Tes yeux sont des lièvres à l'heure de la rosée

tes mains sont le sable de l'été

Je tombe dans ton souffle je nage dans tes murmures

mais tu passes comme une torche»

Maurice Henry